



Prédication

Temple réformé de Fribourg

dimanche 28 juin 2026 à 9h

Marina Felder

<https://facebook.com/pfarrer.in.marina.felder>

« ...et cet être humain devint vivant »

Lecture

Gen 2

Chères paroissiennes et paroissiens

Quand Dieu créa le ciel et la terre, il lui fallut six jours ; au septième jour, il se reposa, et tout était bon. C'est à cela que nous pensons généralement quand nous parlons de la création.

Mais ce n'est là qu'une version de l'histoire. Juste après ce récit, qui se trouve au premier chapitre de la Genèse, la Bible nous présente un deuxième récit de la création. C'est ainsi que la Bible fonctionne : elle rassemble des perspectives différentes pour en offrir un aperçu plus global, peut-être plus vrai.

Ce deuxième récit — celui que les théologiens appellent le récit jahviste — met l'accent, plus encore que le premier, sur la création de l'être humain. Et il ne s'agit pas seulement d'un récit de création, mais aussi de formation : de développement et d'apprentissage.

Mais commençons au début : Dieu crée la terre et le ciel, et à un moment donné, il prend une poignée de poussière du sol et en façonne Adam. En hébreu, ce mot signifie « *pris de la terre* ». Il ne s'agit pas encore d'un homme au sens masculin, mais d'un être humain au sens plus général.

Puis Dieu prend cet être humain et lui insuffle la *Ruah* — mot hébreu lui aussi, aux nombreuses significations : souffle de vie, vent, mais aussi esprit. On pourrait le résumer ainsi : c'est la *Ruah* qui fait d'Adam un être qui respire, qui pense, qui existe.

Mais Dieu n'est pas encore satisfait : Adam est seul dans ce paradis ; personne à qui parler. C'est pourquoi Dieu dit : « *Il n'est pas bon que l'être humain soit seul.* » Il le replonge dans un profond sommeil et le divise en deux : un homme et une femme.

D'ailleurs, cette idée ne se trouve pas uniquement dans la Bible. Elle se base sur des traditions plus anciennes. Et Platon, le grand philosophe grec, a écrit quelque chose de similaire. Il parle d'êtres primordiaux qui sont coupés en deux et deviennent ainsi des humains. Ces humains cherchent depuis lors leur âme sœur, leur véritable moitié.

Mais il y a une petite différence : chez Platon, il existe trois types d'êtres primordiaux — l'un composé d'une femme et d'un homme, et deux autres, l'un de deux hommes, l'autre de deux femmes... L'image mériterait d'être méditée !

Mais revenons à notre histoire biblique : Après avoir séparé homme et femme, Dieu se détourne d'eux et les laisse seuls tous les deux. Et qu'est-ce qu'ils font alors ? Ils se mettent à réfléchir ! Ils explorent, ils veulent en savoir plus, ils cherchent à comprendre et à connaître la vérité. On pourrait dire : ils commencent à se former.

La création de l'être humain ne s'achève pas avec le corps. Elle ne s'achève pas avec l'esprit non plus. C'est seulement quand il est mis en relation avec d'autres qui le motivent et qui l'animent, qu'il devient vraiment un être vivant – un être qui a tout pour s'épanouir, pour se former et se développer.

L'histoire pourrait s'arrêter là, et tout serait très bon — comme dans le premier récit de la création. Mais dans ce deuxième récit, tout n'est pas bon. Vous connaissez la suite : la curiosité d'Ève les mène à la chute et à l'expulsion du paradis.

Que nous apprend donc tout cela ? Que manger et se remplir l'estomac serait mal ? Certainement pas.

Que l'appétit intellectuel est mauvais ? Qu'il vaudrait mieux ne pas se former ? Qu'il faut simplement obéir à Dieu ? Je sais que la chute a parfois été interprétée ainsi. Mais je pense que c'est une lecture trop simpliste.

1.

Commençons par l'expression « arbre de la connaissance du bien et du mal » : il ne s'agit pas d'un simple savoir théorique sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire — le mot renvoie à une sagesse vécue, expérimentée.

Il y a des choses dans la vie qu'on ne peut pas seulement croire sur parole : il faut les avoir vécues soi-même pour les comprendre. Si vous êtes parent, vous savez exactement de quoi je parle. Et si vous ne l'êtes pas, vous avez vous-même été enfant — et vous savez aussi de quoi je parle !

« Ne touche pas les plaques chaudes ! » — « Pourquoi ? »

« Ne grimpe pas dans cet arbre, tu vas tomber ! » — « Mais non ! »

Parfois, il faut faire des erreurs et franchir des limites pour en prendre conscience. C'est peut-être là une condition humaine que ce récit reconnaît et assume.

Et peut-être que le rôle du parent attentionné n'est pas d'empêcher la chute, mais de rattraper ses enfants quand ils tombent. Adam et Ève ont vécu les conséquences de leurs actes. Mais ils ne sont pas morts, comme Dieu l'avait pourtant annoncé.

2.

Mais quelle était donc la limite qu'Ève a franchie ? Ève s'est laissé séduire par l'idée de connaître la vérité absolue, par l'idée de pouvoir atteindre le stade où l'on sait tout. Et ce stade, ce serait en fait la fin de tout apprentissage, la fin du doute et de toute curiosité. Pour moi, ce récit n'est pas un récit contre l'acquisition des connaissances. Le péché, c'est plutôt l'idée qu'un jour on n'aurait plus besoin de se former — et quand je dis se former, c'est dans un sens global, bien entendu.

Le chemin de l'apprentissage ne s'achève pas avec la scolarité obligatoire, ni avec le diplôme universitaire, ni avec la retraite à 65 ans. Au contraire : « plus on sait, plus on

comprend qu'on ne sait rien ». C'est d'ailleurs aussi Platon qui l'a écrit. Le péché, c'est d'ignorer notre ignorance.

3.

Et Adam, qui essaie de s'en laver les mains ? Lui qui a rejeté toute la faute sur sa compagne ? Est-il vraiment innocent ? Non ! Adam s'est aussi laissé séduire. Séduire par l'idée que quelqu'un d'autre pourrait lui dire ce qu'il faudrait faire ; il s'est laissé bercer par la fausse certitude qu'Ève savait bien ce qu'elle faisait. Une fois qu'elle eut goûté aux fruits de l'arbre de la connaissance, il l'a suivie aveuglément.

Ce n'est peut-être là rien de moins qu'une deuxième chute : croire que quelqu'un d'autre pouvait posséder la vérité incontestée. Et je ne sais pas lequel de ces péchés est le pire.

Pour moi, ce récit biblique est non seulement un récit de la création et de la formation, mais aussi un récit de responsabilisation. Nous sommes humains. Nous sommes appelés à vivre, à chercher, à apprendre. Mais le savoir seul, sans contrôle, est dangereux. Il faut le frein intérieur de notre propre humilité, et le regard critique des autres.

Adam a reconnu Ève comme sa compagne, une partenaire capable de le secourir.

Et lui ? A-t-il relevé le défi pour en faire autant ? S'est-il fait à son tour un vis-à-vis pour elle ?

Je m'imagine Ève, pleine de vie, pleine d'ambitions, partir à la découverte.

Et je m'imagine Adam, aveuglé par la beauté du paradis et satisfait par la vie en abondance, s'asseoir à l'ombre et se reposer.

Et j'aimerais tellement lui dire : Adam, être humain premier, humanité tout entière — lève-toi ! Prends ta responsabilité au sérieux, forme-toi et informe-toi, et participe aux décisions communes.

J'aimerais lui dire : Adam, mon ami, j'ai besoin de toi ! J'ai besoin de quelqu'un qui me pousse, qui me questionne et qui me dit, parfois : « stop ».

Et j'aimerais encore lui dire : Adam, mon compagnon, mon semblable : *Il n'est pas bon que l'être humain soit seul !* Je t'en prie — ne me laisse pas seule dans tout cela.

Amen.

Gen 2,4b-23

4Quand le Seigneur Dieu fit la terre et les cieux, 5il n'y avait encore aucun buisson sur la terre, et aucune herbe n'avait encore germé, car le Seigneur Dieu n'avait pas encore envoyé de pluie sur la terre, et il n'y avait pas d'être humain pour cultiver le sol. 6Un flot montait de la terre et arrosait la surface du sol.

7Le Seigneur Dieu prit de la poussière du sol et en façonna un être humain. Puis il lui insuffla dans les narines le souffle de vie, et cet être humain devint vivant.

8Ensuite le Seigneur Dieu planta un jardin au pays d'Éden, à l'orient, pour y mettre l'être humain qu'il avait façonné. 9Il fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect agréable et bons pour se nourrir. Il mit au centre du jardin l'arbre de la vie, et l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais.

10Un fleuve sortait du pays d'Éden et irriguait le jardin. De là, il se divisait en quatre bras. 11Le premier était le Pichon ; il fait le tour du pays de Havila. Dans ce pays, on trouve de l'or, 12un or de qualité, ainsi que la résine parfumée de bdellium et la pierre précieuse de cornaline. 13Le second bras du fleuve était le Guihon, qui fait le tour du pays de Kouch. 14Le troisième était le Tigre, qui coule à l'est de la ville d'Assour. Enfin le quatrième était l'Euphrate.

15Le Seigneur Dieu prit l'être humain et le plaça dans le jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre et la garde. 16Il lui ordonna : « Tu te nourriras des fruits de n'importe quel arbre du jardin, 17sauf de l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bon et de ce qui est mauvais. Le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

18Le Seigneur Dieu se dit : « Il n'est pas bon que l'être humain soit seul. Je vais lui faire un vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir. »

19Avec de la terre, le Seigneur façonna quantité d'animaux sauvages et d'oiseaux, et il les conduisit à l'être humain pour voir comment celui-ci les nommerait. Chacun de ces animaux devait porter le nom que l'être humain lui donnerait. 20Celui-ci donna donc un nom aux animaux domestiques, aux animaux sauvages et aux oiseaux. Mais il ne trouva pas de vis-à-vis qui lui corresponde, capable de le secourir.

21Alors le Seigneur Dieu fit tomber l'être humain dans un profond sommeil. Il lui prit un de ses côtés et referma la chair à sa place. 22Avec ce côté, le Seigneur fit une femme et la conduisit à l'homme. 23Celui-ci s'écria : « Ah ! Cette fois, voici quelqu'un qui est plus que tout autre du même sang que moi ! On la nommera compagne de l'homme, car c'est de son compagnon qu'elle fut tirée. »